



CHRISTIAN ROY,
Étudiant à la maîtrise en biologie
LOUIS IMBEAU,
Professeur

LIGNICULTURE ET PETIT GIBIER

QUELLES SONT LEURS RELATIONS EN ABITIBI-TEMISCAMINGUE ?

Pour plusieurs Québécois, l'automne leur permet de reprendre une de leur activité favorite : la chasse ! Le type de chasse le plus populaire au Québec est la chasse au petit gibier. En Abitibi-Témiscamingue, environ 10% de la population pratique cette activité ; un taux de participation qui est presque trois fois plus élevé que la moyenne provinciale ! Les chasseurs de l'Abitibi-Témiscamingue réalisent la majorité de leurs activités sur les terres de la Couronne ou sur des lots privés. Les dépenses des chasseurs, estimées à 430 \$ / an par chasseur, sont un apport important à l'économie régionale.

Toutefois, les espèces gibier sont également très populaires auprès de plusieurs prédateurs. Pour maintenir leur population, ces espèces ont donc besoin d'un milieu qui peut leur fournir à la fois protection et nourriture. Les friches agricoles, avec leur végétation arbustive très développée, sont reconnues pour fournir ce type d'environnement. Or, en Abitibi-Témiscamingue, les friches agricoles sont actuellement visées pour l'établissement de plantations à haut rendement. Pourquoi ? Simplement parce que les friches sont des sites qui sont déjà dégradés par l'homme et que leur utilisation permettrait de remettre en production des zones actuellement non productives. De plus, elles sont généralement situées à proximité des usines de transformation du bois, ce qui permettrait de minimiser les coûts reliés au transport de la matière ligneuse. Malheureusement, en raison de leur composition homogène, les plantations sont plutôt associées à une baisse de la biodiversité. Il pourrait donc y avoir un problème. Est-ce que certains chasseurs pourraient perdre un de leur coin de chasse favori à cause de la ligniculture ? C'est en partie à cette question que notre étude tente de répondre.



Le lièvre profite du couvert et de la nourriture dans les jeunes plantations mais il évite les plantations élaguées.

(Photo : Jean Lapointe)

Pour y parvenir, nous avons visé deux espèces gibier populaires : la gélinotte huppée et le lièvre d'Amérique. L'utilisation que ces deux espèces font des friches et des plantations résineuses a été vérifiée sur 41 sites : 22 friches et 19 plantations. Pour le lièvre, son utilisation du milieu a été vérifiée à l'aide d'inventaires de crottins. Pour la gélinotte huppée, une méthode un peu moins salissante a été choisie : des inventaires auditifs ont été réalisés sur chaque site. Des inventaires pour caractériser la végétation ont également été réalisés dans chacun des sites.

L'analyse de nos données n'est pas terminée, mais nos résultats préliminaires indiquent que, à court terme, le lièvre ne fait pas la différence entre les friches et les plantations résineuses. Il a plutôt tendance à choisir son habitat en fonction du couvert végétal. Toutefois, à long terme, l'élagage des vieilles plantations fait diminuer signi-

ficativement le couvert végétal et ces plantations tendent alors à être évitées par le lièvre. La gélinotte huppée, pour sa part, utilise les friches lors de la période de reproduction, mais tend à éviter les plantations résineuses.

La transformation des friches en plantations semble donc avoir un impact sur la faune gibier. Toutefois, ces effets sont surtout ressentis dans les plantations qui ont subi un élagage et l'impact de la transformation des friches en plantations pourrait être atténué par des aménagements qui maintiendraient une diversité d'habitat à l'échelle du paysage. Par exemple, un amateur de petit gibier aurait avantage à maintenir des plantations d'âges différents entrecoupées d'îlots boisés sur son lot plutôt qu'une seule plantation de grande superficie. Nous espérons compléter bientôt nos analyses et rédiger des recommandations pour l'établissement de plantations sur les terres privées.



La gélinotte huppée évite les plantations en période de reproduction.

(Photo : Jean Lapointe)